

ANTOINE THIBOUMÉRY

De la presse écrite à la forêt

Venu sur le tard à la forêt, Antoine Thibouméry gère une petite propriété familiale en Auvergne. Il fait profiter Fransylva de ses compétences journalistiques en pilotant le bulletin syndical d'Auvergne Rhône-Alpes.

Antoine Thibouméry a eu une vie professionnelle riche et bien remplie. Normand de naissance, l'ancien rédacteur en chef du quotidien *Les Échos* est devenu auvergnat par mariage. C'est à une trentaine de kilomètres à l'est de Clermont-Ferrand qu'il jouit désormais de sa retraite, après s'être frotté au rythme trépissant des rédactions parisiennes et des bouclages à conclure sur le fil. « *Je suis arrivé à la forêt par mon épouse issue d'une lignée d'Auvergnats, dont elle représente aujourd'hui la quatorzième génération.* » Le couple a maintes fois profité de cet ancrage rural pour vite s'échapper de la grande ville agitée et venir se ressourcer au creux d'une campagne apaisante. À entendre Antoine Thibouméry évoquer le passé récent, nous comprenons que cette évasion vers la nature a joué un rôle salvateur dans son existence de journaliste affairé à expédier l'actualité.

La forêt est presque entrée par effraction dans la vie du citadin parisien. « *Mon beau-père avait acheté une petite ferme de 14 hectares dont la moitié en bois. En décembre 1999, les tempêtes n'ont pas épargné la région. Ma belle-mère m'a demandé d'aller voir les dégâts...* » Antoine Thibouméry décrit un chaos, une forêt brisée, des arbres fracassés, des tiges s'arc-boutant méchamment sous le lourd fardeau des houppiers enchevêtrés. Un spectacle de désolation qui le marquera.

NOUVEAU MONDE, NOUVELLE VISION

C'est ainsi que, malgré lui et par la force des éléments, le journaliste est devenu le gestionnaire de cette petite forêt familiale. Le lieu se situe sur une légère éminence dominant la plaine fertile de la Limagne. Au loin, vers l'ouest, la chaîne des Puys barre l'horizon, semblant toiser la vaste dépression formant le bassin versant de l'Allier et de ses affluents. Nous sommes sur le piémont occidental du Livradois, un haut plateau gentiment vallonné n'excédant pas 1 218 m d'altitude. Antoine Thibouméry « hérite » de la conduite d'une forêt

mixte feuillus-résineux que ses propriétaires considéraient comme un lieu de détente, de balades, à parcourir à la belle saison et à celle des champignons, et dont la fonction productive n'avait jamais été véritablement envisagée. Mais que faire quand l'endroit s'est transformé en un véritable champ de bataille où les chablis en tension menacent, qui aurait eu l'idée saugrenue de venir y faire un tour ?

« *En faisant des recherches, j'ai découvert l'existence du CRPF. Lors d'une visite diagnostic sur le terrain, l'un de ses techniciens m'a indiqué que l'adhésion à Fransylva comprenait une assurance couvrant certains risques incluant la responsabilité civile.* » Cette rencontre, l'implication nouvelle dans une forêt à gérer font entrer l'ancien journaliste dans un monde qu'il ignorait. Dès lors, sa vision de la forêt – celle vue à travers le prisme idéalisé des gens de la ville – va se trouver considérablement modifiée.

LA SEULE ÉCOLE OÙ L'ON PEUT REDOUBLER !

Quelque temps après les tempêtes de la fin du siècle dernier, Antoine Thibouméry se rend de nouveau sur la propriété familiale afin d'organiser l'exploitation des chablis. « *Les parcelles dévastées avaient été nettoyées de tous les bois marchands... Alors, je me suis dit que la nécessité de s'occuper de cette petite forêt s'imposait vraiment et que, dès que j'en aurais le temps, je devais le faire.* » Antoine Thibouméry le reconnaît sans gêne. Avant de s'engager dans cette affaire, il n'avait aucune idée de la foresterie et encore moins des acteurs qui animaient ce monde nouveau pour lui. L'ancien journaliste ira de surprise en découverte. « *Lors de ma première participation à l'assemblée générale de Fransylva Auvergne, j'apprends avec étonnement que la forêt française est aux trois quarts privée et là, je comprends que je dois m'informer sérieusement sur une*

01. Antoine Thibouméry. © Bernard Rérat.

filière dont j'ignore presque tout. » Le nouveau gestionnaire prend la mesure de la tâche qui l'attend. Il décide alors d'acquérir une formation forestière en suivant un cycle Fogefor. Des techniciens sachant transmettre leur passion, des cours théoriques le matin et pratiques l'après-midi, des participants qui s'épaulent et qui vivent les mêmes problématiques, des petits groupes, un effet club... « *C'est la seule école où je conseille le redoublement, on y apprend tant et on oublie tellement...* » Le nouvel impétrant sort si convaincu des Fogefor qu'il deviendra président de la structure auvergnate.

UN PROPRIÉTAIRE ENGAGÉ

À force de rencontres sylvestres, de conférences et de réunions, Antoine Thibouméry se rend compte de la somme des fausses idées qui courent sur la forêt française et surtout sur sa part privée. « *Je me suis dit qu'il y avait du travail à faire en matière de communication, à la fois auprès des propriétaires et du grand public.* » Rien que dans son département du Puy-de-Dôme, 20 % des 84 400 détenteurs de parcelles boisées ne savent même pas qu'ils sont propriétaires... « *À Fransylva Auvergne, et sous l'impulsion d'Anne-Marie Bareau, nous avons lancé un bulletin régional afin de convaincre de nouveaux propriétaires, en insistant notamment sur le fait que l'adhésion permet, pour une somme très modique, d'assurer leurs forêts.* » Avec la création de la grande région Auvergne Rhône-Alpes, Antoine Thibouméry, qui a en charge ce bulletin, espère le diffuser à 10 000 adhérents, ce qui serait de nature à mieux exposer le poids de la forêt privée auprès des décideurs régionaux.

Du côté de la gestion de sa forêt familiale, l'Auvergnat par alliance a terminé la remise en état des parcelles. Il a élaboré un code des bonnes pratiques sylvicoles (CBPS) et projette un PSG volontaire « *pour, dit-il, entrer dans le cercle des propriétaires qui gèrent de manière plus pointue leurs forêts* ». Le traitement en futaie irrégulière semble l'agiter. Quand on demande à Antoine Thibouméry ce que lui apportent la forêt et son engagement syndical bénévole, il insiste d'abord sur l'aspect humain. « *C'est pour moi une façon de pratiquer une activité intelligente en compagnie de gens que j'apprécie et qui partagent la même vision que moi sur l'importance de la forêt dans notre société* », répond cet homme engagé.

Bernard Rérat
Wood & Forest Press Agency

02. Une forêt à reconstituer. | 03. En charge du bulletin régional Fransylva AURA. | 04. Au loin, la chaîne des Puys. @ 03 à 05 : Bernard Rérat.

